



DOMAINE DE CHANTILLY

RESTAURATION DE LA GRANDE SINGERIE

30 JANVIER 2008

DOSSIER DE PRESSE

CHÂTEAU DE CHANTILLY, MUSÉE CONDÉ

FONDATION POUR LA SAUVEGARDE ET LE DÉVELOPPEMENT DU DOMAINE DE CHANTILLY

WORLD MONUMENTS FUND

# DOMAINE DE CHANTILLY

Communiqué de presse, janvier 2008

## LE CHÂTEAU DE CHANTILLY INAUGURE SA GRANDE SINGERIE RESTAURÉE

Après six mois de restauration, grâce à l'intervention de la Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du domaine de Chantilly et du World Monuments Fund (Robert W. Wilson Challenge to Conserve Our Heritage), la Grande Singerie du Château de Chantilly recouvre son éclat d'antan. Considérée comme le plus bel ensemble décoratif du château, la Grande Singerie est un boudoir rare, comme il n'en subsiste que très peu en France et dans le monde. La Grande Singerie restaurée sera inaugurée le 30 janvier 2008.

### ***La Grande Singerie en son temps***

Au cœur du grand appartement des princes de Condé à Chantilly, la Grande Singerie fut peinte en 1737 pour Louis-Henri, duc de Bourbon, prince de Condé (1692-1740). En 1740, à la mort de Louis-Henri, cette pièce abritait la collection de porcelaines et d'objets extrême-orientaux du prince de Condé. Le décor exotique de magots chinois et de singes, daté de 1737, a été très probablement peint par le peintre animalier Christophe Huet, auteur des tableaux animaliers de la chambre de M. le Prince et non, comme on le croyait au temps du duc d'Aumale, par Watteau, artiste qui a peint ce type de décors dans sa jeunesse.

### ***L'un des plus beaux exemples de décor exotique du XVIII<sup>e</sup> siècle***

Il ne reste aujourd'hui dans le monde que quatre Singeries attribuées à Christophe Huet : une au château de Champs-sur-Marne, une à l'hôtel de Rohan à Paris, et deux autres à Chantilly. Dans les Petits Appartements du château de Chantilly, se trouve en effet une deuxième Singerie, la Petite Singerie, qui porte la date de 1735. Une troisième Singerie existait avant la destruction du château à la Révolution française. La Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du domaine de Chantilly, par la restauration de la Grande Singerie du château de Chantilly, a ainsi souhaité redonner tout son éclat à un ensemble décoratif rare, et dont l'artiste et son histoire sont intimement liés au château des Bourbon-Condé.





### ***Une restauration en accord avec le précieux héritage du duc d'Aumale***

La Grande Singerie est un ensemble fragile, que ni le temps, ni les conditions hydrométriques, n'ont épargné. En 1841, le duc d'Aumale fait déjà réaliser une importante campagne de restauration par les restaurateurs du musée du Louvre, qui sera suivie pendant plus d'un siècle d'une vingtaine d'interventions, dont la plus récente date de 1970. En 2007, la restauration de la Grande Singerie a été menée de façon à privilégier la conservation de l'ancien et donc d'intégrer une partie de ces anciennes restaurations à l'actuelle campagne. L'exemple des dorures et des soieries du mobilier est significatif : plus de 60 % des dorures anciennes ont été dégagées et conservées ; de même les soieries des quatre chaises et du canapé de Georges Jacob, mobilier vraisemblablement conçu pour la salle de bain de Marie-Antoinette à Versailles, qui auraient été changées au XIX<sup>e</sup> siècle par le duc d'Aumale par d'autres soieries du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont été entièrement restaurées et nettoyées, ce qui constitue en soi une grande première dans la restauration de textile mobilier du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Volonté forte de la Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du domaine de Chantilly, la restauration de la Grande Singerie a été réalisée sur place, sans aucune dépose.

La restauration de la Grande Singerie a été globale et a concerné l'ensemble des éléments immobiliers de la Grande Singerie : les parquets, les serrures, les dorures, la menuiserie, les lambris (restauration *in situ*, sans dépose), le décor peint et sculpté. L'ensemble des interventions de restauration de la Grande Singerie, d'un montant de 527 955 euros T.T.C, a été pris en charge à 50% par la Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du domaine de Chantilly, qui gère depuis 2006 le domaine, propriété de l'Institut de France, et à 50% par le World Monuments Fund (Robert W. Wilson Challenge to Conserve Our Heritage). À cette restauration, est venue s'ajouter celle du mobilier (canapé, chaises, lustre, écran de cheminée), pour un montant de 60 998 euros TTC, pris en charge par la Fondation.

### ***Le bénéfice des travaux de conservation préventive du château***

La nature des matériaux utilisés dans la Grande Singerie les prédisposait à une désagrégation ou une désolidarisation, accentuées sous l'effet de l'humidité et des variations climatiques, tandis que les mouvements du sol ont engendré une déformation des boiseries et la fissuration de la corniche et du plafond. La restauration de la Grande Singerie n'aurait pu être menée sans d'autres travaux de conservation préventive préalables, assurés par la Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du domaine de Chantilly. La Fondation assure actuellement la restauration des soubassements du petit



château, de façon à éviter de nouveaux tassements du terrain sur lequel repose le château. La chaufferie centrale du château a également été revue en 2007. La bouche de soufflage à l'intérieur de la Grande Singerie évacuera désormais l'air vers le centre de la pièce et non vers les murs peints comme c'était le cas auparavant. L'étanchéité a été repensée, en prenant soin de conserver le système métallique extrêmement avancé à l'époque et témoignage de la technologie du XIX<sup>e</sup> siècle, que le duc d'Aumale avait fait installer à l'extérieur de toutes les fenêtres des grands appartements. Enfin, des films de protection contre le rayonnement ultra-violet de la lumière naturelle ont été posés sur l'ensemble des fenêtres du château en 2007, ainsi qu'une laque sur les verrières.

Un comité scientifique, présidé par Jean-Pierre Babelon, membre de l'Institut, auquel participe la Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du domaine de Chantilly, suit l'ensemble des travaux de restauration opérés sur le domaine, et veille au respect des dispositions du legs du duc d'Aumale. Pendant la restauration de la Grande Singerie, une réunion hebdomadaire de chantier s'est tenue pour assurer le suivi et prendre en commun les décisions de restauration. Certains de ces membres ainsi que les mécènes proposeront une journée d'étude sur la restauration de la Grande Singerie au printemps 2008.

### ***Riche année 2008 pour le domaine de Chantilly***

L'inauguration en janvier 2008 de la Grande Singerie restaurée marque le début d'une année majeure avec la restauration d'un élément fondateur de l'identité du domaine de Chantilly : sa grande perspective Le Nôtre. Cette restauration concernera en 2008 principalement la partie nord de la terrasse : les pelouses, allées et bassins du Parterre Le Nôtre et de la Terrasse de la Gerbe seront restaurés tels qu'ils se présentaient au XIX<sup>e</sup> siècle, au temps du duc d'Aumale, et les jeux d'eaux des miroirs de la Gerbe et des Fleuves ainsi que la statuare de la Terrasse et le Grand Degré remis en état. Le montant de ces travaux s'élèvera à 6 200 000 euros, pris en charge par la Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du domaine de Chantilly et ses partenaires institutionnels.

## SOMMAIRE

<b>LA RESTAURATION DE LA GRANDE SINGERIE</b>	<b>PAGE 6</b>
. Etat des lieux : des altérations majoritairement structurelles	page 6
. Les restaurations précédentes	page 8
. L'intervention : une restauration globale	page 9
. Une restauration des lambris sans démontage, priviliégiant la conservation du décor	page 10
. Restauration du décor peint et sculpté	page 10
. Nettoyage du décor intégrant le maintien des rechapés anciens	page 12
. Remise à jour de la dorure originale	page 15
. Le mobilier	page 15
. Les entreprises et restaurateurs de la Grande Singerie	page 16
<b>LES TRAVAUX DE CONSERVATION PRÉVENTIVE</b>	<b>PAGE 17</b>
<b>LE COMITÉ SCIENTIFIQUE DE RESTAURATION DU DOMAINE</b>	<b>PAGE 18</b>
<b>JOURNÉE D'ÉTUDE À L'OCCASION DE LA RESTAURATION DE LA GRANDE SINGERIE DE CHANTILLY – 9 AVRIL 2008</b>	<b>PAGE 19</b>
<b>LA FONDATION POUR LA SAUVEGARDE ET LE DÉVELOPPEMENT DU DOMAINE DE CHANTILLY, SES MISSIONS, SES PROJETS POUR 2008</b>	<b>PAGE 21</b>
<b>WORLD MONUMENTS FUND EUROPE, MÈCÈNE DE LA GRANDE SINGERIE</b>	<b>PAGE 25</b>
<b>ANNEXE : HISTORIQUE DE LA GRANDE SINGERIE</b>	<b>PAGE 26</b>
. L'auteur et la date	page 26
. Christophe Huet (Pontoise, 1700 ; Paris, 1759)	page 27
. L'iconographie	page 28
. Le goût pour les singeries et l'exotisme	page 30
<b>CONTACTS PRESSE</b>	<b>PAGE 31</b>

## LA RESTAURATION DE LA GRANDE SINGERIE

La restauration a été placée sous la direction de Pierre-Antoine Gatier, Architecte en chef des Monuments Historiques.

La restauration du décor peint a été réalisée par Arcanes (Cinzia Pasquali et Véronique Sorano-Stedman). Le salon désigné actuellement comme grande singerie, était à l'origine blanc et or dans le goût du XVIII<sup>e</sup>. Il reçut le décor de Huet quinze ans plus tard et les analyses stratigraphiques rendent compte de ce double état. Les lambris sont constitués de six panneaux, deux trumeaux de glace et huit pilastres dont quatre d'angle, arrondis. Les bâtis contenant les panneaux sont assemblés à rainures et languettes. Le décor est réalisé à l'huile sur un enduit de plâtre. Les fonds blancs correspondent au « verni poli » qui est un mélange de blanc de céruse à l'huile et de vernis copal. Les motifs sont exécutés à l'huile, dans une facture légère, qui a fait l'objet de reprises ultérieures plus empâtées, au XIX<sup>e</sup> siècle. La structure du plafond est constituée de plâtre sur lattis. L'enduit de préparation de la peinture est de faible épaisseur. Cet enduit est posé sur un encollage qui isole cette couche de la structure sous-jacente plâtre/lattis. La nature des matériaux les prédisposait donc à une désagrégation ou une désolidarisation sous l'effet de l'humidité, tandis que les mouvements du sol ont engendré une déformation des boiseries et la fissuration de la corniche et du plafond.

### ***Etat des lieux : des altérations majoritairement structurelles***

La structure présente des désordres qui sont consécutifs à l'affaissement du bâtiment, lui-même solidaire des mouvements du sol. Les contraintes liées à ces effondrements, se traduisent par l'apparition de fentes et de fissures et des décalages de hauteur au niveau des corniches et des voussures.



*D'importantes fissures au niveau de la corniche en plâtre ont fait l'objet de mesures destinées à en évaluer l'ampleur et l'instabilité.*



*De nombreux désordres : empoussièrement, salissures, écaillages altéraient la corniche avant restauration.*

Les vantaux de portes présentent des décalages importants et ne sont plus alignés. La variation de niveau est de 10 à 6 cm de hauteur d'un bout à l'autre de la pièce. Autres facteurs de dégradation, l'humidité et les variations climatiques ont provoqué le jeu du bois et l'ouverture des joints de panneaux ainsi que des attaques biologiques. L'état des lambris est donc tributaire de l'état général des structures majeures de l'édifice. Le tassement des maçonneries du Petit Château a entraîné la déformation des panneaux de lambris. Les panneaux déformés se sont parfois cintrés.



*Rééquilibrage du chambranle de la porte par un flipot.*



*Sur les parties fréquemment repeintes, volets et portes, la succession des badigeons et les reprises ponctuelles s'étaient altérées sous l'effet de l'humidité.*

A l'occasion des passages de câbles, en pied de lambris, à l'arrière des plinthes, les socles ou pied des montants de grands panneaux avaient été partiellement recoupés. Cette intervention avait aggravé la perte de stabilité des panneaux et leur « tassement ». La corniche apparaissait fissurée de manière très importante, témoignant elle aussi des mouvements subis par le décor de la pièce. Enfin, les zones de passage et d'utilisation, portes et fenêtres, étaient endommagées consécutivement à leur usage fréquent et avaient été repeintes ou fortement remaniées au niveau du décor.

### ***Les restaurations précédentes***

Les archives conservent la trace de plusieurs restaurations. Une intervention importante dirigée par le duc d'Aumale en 1841, fut suivie d'une série de campagnes (environ une vingtaine) dont la plus récente date de 1970. Cette

dernière fut cependant limitée au plafond où les problèmes étaient récurrents. Des matériaux hétéroclites ont été apportés lors de ces interventions et leur accumulation a parfois aggravé les défauts structurels et esthétiques. Une partie de ces restaurations a cependant été conservée et intégrée à l'actuelle campagne.



*Au plafond – L'écaillage de la matière picturale était aggravé par l'accumulation des matériaux de nature différente issus des différentes restaurations et des rebouchages ponctuels associés à ces interventions. Il s'ensuivait un état instable et une perte de la qualité esthétique du décor.*

### ***L'intervention : une restauration globale***

La restauration de la Grande Singerie a été menée de façon à aborder tous les aspects de la pièce y compris ceux d'usage. Les parquets ont été restaurés et les lattes situées entre les portes, détériorées par les fréquents passages du public, ont dû être changées. Le choix d'un bois vieilli, similaire à l'original, a permis d'intégrer la réfection en limitant l'intervention.

Toujours dans une optique privilégiant la conservation de l'ancien, les serrures ont fait l'objet d'un nettoyage étalonné à celui des fiches. En effet, compte tenu du parti général de restauration d'interventions sans dépose des lambris, il était cohérent de ne pas déposer les fiches des ouvrants. De même, la dorure des tringles a été étudiée en liaison avec le doreur à partir d'un vestige de fragments retrouvés de dorure originale. Les serrures, ouvrages du XVIII<sup>e</sup> siècle, sont constituées d'un boîtier en tôle de fer avec façade en bronze ciselé, doré, et sont fixées par vissage sur la porte qui a été entaillée pour la pose. Le nettoyage a révélé la dorure ancienne du bloc. Des patines après repose de la serrure ont été posées, pour une intégration générale dans les dorures de la pièce.

Dans un souci général d'entretien et de conservation, des interventions de menuiserie extérieure et la révision des réseaux électriques ont été menées

parallèlement à la restauration du décor. Un traitement anti-corrosion de l'ensemble des éléments métalliques a été prévu et pour améliorer l'étanchéité de la menuiserie, deux interventions ponctuelles ont été pratiquées : le remplacement du jet d'eau extérieur de l'ouvrant par un profilé plus saillant, et l'intégration dans la traverse inférieure de l'ouvrant, en face intérieure, d'une rigole de récupération des eaux de condensation.

***Une restauration des lambris sans démontage, privilégiant la conservation du décor***

Afin de privilégier la conservation des lambris, leur restauration a été conçue *in situ* sans dépose malgré la déformation générale. Des flipots ont été posés en tête de panneaux pour en régulariser la hauteur. Ils ont aussi été utilisés pour combler les fentes ou les désolidarisations importantes. Certaines de ces fentes ont été renforcées par des rebouchages au mastic avec filasse et peintes en réintégration, mais en maintenant une ouverture pour absorber le jeu inévitable de la boiserie.

La restauration systématique des socles a été effectuée entraînant la révision de l'ensemble des réseaux qui occupaient l'espace en pied de lambris dans la hauteur de la plinthe.



*Comblement d'une cassure par un flipot et réintégration d'une feuille manquante sur la baguette dorée.*

***Restauration du décor peint et sculpté***

Les reliefs sculptés sur les panneaux (feuille d'acanthé, coquilles, etc.) ont été complétés au droit des lacunes par des éléments rapportés en bois.



*Réfection en chêne d'un élément sculpté de baguette d'encadrement. Une réparation au blanc de Meudon viendra ensuite recouvrir le motif. Le bol sera posé ensuite pour recevoir la feuille d'or.*

Le décor peint, affecté par le jeu du support, présentait des soulèvements localisés. L'humidité et le retrait des panneaux avaient entraîné la chute des mastics de rebouchages anciennement posés sur les joints ouverts des lambris. Les surfaces étaient assombries par l'encrassement des couches de protection telles que les vernis de restauration. Suivant leur localisation, portes, embrasements de fenêtres, parties basses, les décors présentaient des traces d'usures par abrasion, des dépôts divers (projections de cire, éclaboussures, graffiti, éraflures, etc.), des auréoles ou des taches d'infiltration. Les pilastres, de couleur plus foncée, avaient été recouverts de badigeons pulvérulents, indiquant un défaut de liant. Leur fragilité cohésive avait entraîné de nombreuses traces de dissolution accidentelle. Parfois, la succession des badigeons avait abouti à leur dé solidarisation par arrachage.



*Sur les boiseries, des fentes dues au jeu du bois avaient fait l'objet de rebouchages anciens par de la filasse.*



*Certains mastics de comblement des fentes avaient parfois comme ici été expulsés par le retrait du bois au cours du temps.*



*Zone témoin d'encrassement en cours de nettoyage.*

### ***Nettoyage du décor intégrant le maintien des rechapis anciens***

Après refixage à la colle des zones en soulèvement, un décrassage généralisé a été entrepris. Les protocoles de nettoyage du décor ont été conçus en fonction des types de substrats et des états rencontrés : sur les boiseries, le décrassage a permis d'obtenir un aspect homogène et le retour de la luminosité chromatique des motifs rehaussés de dorure. Cette première phase de nettoyage, a été complétée par une deuxième phase, consistant à éliminer les taches, projections ou retouches altérées rencontrées. Les études préalables menées sur ces fonds, étayées par des prélèvements et leur analyse stratigraphique, montraient qu'il était préférable d'éviter une dé-restauration totale compte tenu d'une certaine disparité d'état entre des panneaux

comportant des rechapis de restauration, d'autres refaits entièrement au XIX<sup>e</sup> (cas des fenêtres) ou d'autres seulement retouchés. Cependant, l'un des problèmes esthétiques majeurs à résoudre sur l'ensemble de la pièce était l'homogénéité de la tonalité des fonds. Le rechampi général conservé sur les panneaux de lambris étant d'une tonalité blanche assez proche de la couche originale trouvée en profondeur alors qu'au plafond, le rechampi maintenu avait un aspect plus gris. L'une des raisons en était la succession d'un plus grand nombre de couches. Visible dans les prélèvements, la couche la plus profonde, à l'huile, correspondant à l'original, est un gris clair, légèrement plus soutenu que sur les boiseries. A la lisière avec les couches supérieures, se discerne sur les échantillons, une couche fine brunâtre, de nature organique, qui correspond à l'exsudat, migration de l'huile en surface qui fixe la poussière de l'air. Cet exsudat traduit un état « vieilli » de la peinture, qui a foncé. Au-dessus de cette ligne, apparaissait une couche plus claire, qui pourrait correspondre à une première tentative de restauration pour éclaircir la peinture. Il était donc évident que le plafond s'était assombri assez vite, entraînant une reprise des fonds. La reprise la plus récente, plus foncée, hétérogène dans sa répartition et fortement altérée par les infiltrations, a pu être amincie puis esthétiquement aménagée pour atténuer le contraste avec les lambris. Les badigeons pulvérulents et foncés garnissant les plates bandes ont été refaits dans une tonalité accordée avec les surfaces nettoyées.



*Test de décrassage sur un lambris de hauteur. Le fond blanc craquelé est un rechampi du XIX<sup>e</sup> venu détourner soigneusement la figure originale. Cette reprise, de qualité et de tonalité similaire a été conservée.*



*Autre sondage sur un lambris. L'éclaircissement est important et suffit à remettre en valeur les motifs par contraste. En bas sur le cliché on distingue une lacune dans le motif sculpté des baguettes dorées d'encadrement.*



*Sur le plafond, les sondages mettent en évidence deux rechapis gris superposés dus à des restaurations successives. A droite, certains rebouchages d'enduit ont éclairci par décoloration.*



*Nettoyage en cours du plafond et remplacement d'anciens rebouchages altérés.*

### **Remise à jour de la dorure originale**

Un autre gain notable de cette campagne de restauration est la remise à jour de la dorure à l'eau masquée sous des reprises à la bronzine ou à la mixtion. Le raffinement de cette technique de la feuille posée sur un bol d'argile, réside dans l'éclat des reliefs brunis contrastant avec les mats pour l'accentuation des volumes. Sa couleur ancienne trouve un écho dans la peinture où l'or a aussi été employé. L'intervention a consisté à supprimer les sur dorures issues d'anciennes restaurations et dans les zones lacunaires à rétablir une dorure à l'eau en l'harmonisant par une patine, à l'aspect légèrement usé de la dorure originale remise à jour.



*Ragréage de la réparation au blanc de Meudon sur les lacunes avant la pose du bol d'Arménie destiné à recevoir la dorure.*

La Grande Singerie est à présent rétablie dans un état de présentation plus homogène, qui privilégie l'aspect ancien et la richesse du décor, mis en valeur par la dorure originale retrouvée. Les motifs de Huet, d'un grand raffinement d'exécution, ont retrouvé la fraîcheur de leurs coloris, et un niveau d'usure général du fait de certains « défauts de surface », volontairement maintenus. Ces traces du vieillissement que l'on pourrait qualifier de patine du temps, permettent au décor d'éviter l'aspect du neuf.

### **Le mobilier**

La Grande Singerie contient grâce à la donation du duc d'Aumale un mobilier précieux, en particulier quatre chaises, un canapé en bois doré de Georges Jacob, provenant de la salle de bains de la reine Marie-Antoinette, et un écran de cheminée en bois doré avec panneau de toile

peint par Christophe Huet représentant *Le singe maître d'école fouettant un chat*. La peinture de l'écran a été restaurée par Arcanes, comme le décor mural. Les bois dorés ont été restaurés par Amaël Gohier, restaurateur de mobilier diplômé de l'Institut national du Patrimoine. Les soieries crème à motifs floraux qui recouvraient le canapé et les quatre chaises ont été restaurées par Claire Beugnot, restaurateur de textiles diplômé de l'Institut national du Patrimoine. Le financement de la restauration du mobilier de la Grande Singerie a été assuré par la Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du domaine de Chantilly.

## LES ENTREPRISES ET RESTAURATEURS DE LA GRANDE SINGERIE

Restauration de peintures : Arcanes

*Claire Boual*

*Costanza Ceradini*

*Bettina Ewald*

*Nicoletta Rinaldi*

*Diletta Sorentini*

*Simona Valli*

*sous la direction de Cinzia Pasquali*

*et Véronique Sorano Stedman*

Restauration de dorures : Atelier Mariotti

Restauration de parquets : Parquets Briatte

Restauration de serrurerie : Rémy Garnier

Restauration de menuiseries : Atelier Fancelli Brédy

Restauration de lustre : Mathieu Lustrerie

Restauration de mobilier (bois doré) : Amaël Gohier

Restauration de textiles : Claire Beugnot

Electricité : SDEL-ARTEC

Installation de chantier : Entrepose Echafaudages



## LES TRAVAUX DE CONSERVATION PRÉVENTIVE DU CHÂTEAU DE CHANTILLY

La détérioration de l'état de la Grande Singerie a principalement été causée par des désordres structurels, liés à l'affaissement du bâtiment, solidaire des mouvements du sol, à une humidité ambiante et à une exposition à la lumière naturelle mal contrôlée. La restauration n'aurait pas eu de sens sans une solution trouvée à ces désordres structurels. La Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du domaine de Chantilly inscrit ainsi la restauration de la Grande Singerie dans un programme plus vaste de conservation du patrimoine architectural et pictural.

### ***La restauration des soubassements du petit château contre les tassements du terrain***

Ces travaux ont débuté en novembre 2007 et devraient se terminer en mars 2008. Ils permettent la consolidation des murs extérieurs du château et assurent la stabilité de ses fondations. Ils concernent le pourtour total du petit château (qui accompagne la restauration intérieure des salles du XVIII<sup>e</sup> siècle, Galerie des Batailles, Grande Singerie, Salon de musique), et les soubassements du grand château. Cette restauration des soubassements permet également de mettre en place un programme de régénération écologique des douves, puis un programme d'alimentation des poissons. La Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du domaine de Chantilly profite de l'occasion pour revoir les différents réseaux d'assainissement du château, notamment la séparation des eaux pluviales et des eaux usées.

### ***Révision générale de l'étanchéité des fenêtres et entretien de la chaufferie centrale du château***

Les travaux de restauration de la toiture entrepris par l'Institut de France jusqu'en 2005 ont été la première étape de la résolution d'un problème dont souffre le château de Chantilly depuis de nombreuses années. Subsistait la question de l'étanchéité des fenêtres, sur laquelle le duc d'Aumale s'était déjà penché au XIX<sup>e</sup> siècle. L'ensemble des menuiseries extérieures avait alors été remplacé par un système métallique de haute technologie qui rendait les fenêtres étanches à la pluie et au vent. Dans un souci de témoignage de l'histoire du château et des techniques avancées du XIX<sup>e</sup> siècle, la Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du domaine de Chantilly a souhaité conservé ce système métallique, qui nécessite tout de même une restauration. Les



fenêtres des salles restaurées (Galerie des Batailles et Grande Singerie) ont ainsi été concernées. De même, un système d'évacuation des eaux de condensation, qui ruisselaient jusqu'alors sur les murs, a été mis en place. En 2007, la chaufferie centrale du château, qui date également du duc d'Aumale, a été révisée. L'usage du XIX<sup>e</sup> siècle orientait l'air soufflé le long des murs, ce qui engendre de sérieux problèmes de conservation des tapisseries et murs peints. Le système d'ailettes mis en place dans la Grande Singerie permet désormais le soufflage de l'air vers le centre de la pièce. Les questions de l'étanchéité des fenêtres, de l'évacuation des eaux de condensation et du soufflage de l'air concernent l'ensemble du château de Chantilly. Les solutions trouvées seront progressivement mises en place dans l'ensemble des pièces.

### ***Protection contre le rayonnement ultraviolet de la lumière naturelle***

Une étude menée par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France montre que de nombreux espaces sont trop éclairés dans le château, notamment à cause de la réverbération des douves en été. Cet excès de lumière dégrade de façon irréversible les objets sensibles à la lumière (en particulier papier et textile). La tapisserie du mobilier des appartements perd ses couleurs, les ouvrages d'ébénisterie se décolorent et se soulèvent, les vernis des peintures jaunissent. Au premier semestre 2007, des films anti-ultraviolets ont été posés sur toutes les vitres des fenêtres et sur toutes les vitrines. De même, des laques anti-ultraviolets ont été posées sur les verrières.

## **LE COMITÉ SCIENTIFIQUE DE RESTAURATION DU DOMAINE**

Le comité scientifique est composé de quinze membres, représentant l'ensemble des parties prenantes aux projets de restauration du domaine de Chantilly. Il veille au respect du legs du duc d'Aumale dans le cadre des projets de restauration.

### ***Les membres du comité scientifique***

*M. Jean-Pierre Babelon, Membre de l'Institut de France ; M. Gabriel de Broglie, Chancelier de l'Institut de France ; M. Yves Boiret, Membre de l'Institut de France ; M. Alain-Charles Perrot, Inspecteur général des Monuments Historiques ; Mme Colette di Matteo, Inspectrice Générale des Monuments Historiques ; M. Pierre-Antoine Gatier, Architecte en chef des Monuments Historiques ; Mme Danièle Clergeot, Directeur Général de la Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du domaine de Chantilly ; M. le Général Jérôme Millet, Administrateur du domaine de Chantilly ; Mme Nicole Garnier, Conservateur en chef du Patrimoine, musée Condé ; M. Claude Jean, Directeur Régional des Affaires Culturelles ; M. Philippe Charron, Conservateur Régional des Monuments Historiques ; M. Didier Wirth, Président du Comité des parcs et jardins ; M. Yves-Marie Allain, Directeur du service horticole du Jardin des Plantes ; M. Jean-Pierre Bady, Président du Conseil national supérieur des jardins*



**JOURNÉE D'ÉTUDE**  
**À L'OCCASION DE LA RESTAURATION DE LA GRANDE SINGERIE**  
**DE CHANTILLY – 9 AVRIL 2008**

A l'occasion de la restauration de la Grande Singerie par la Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du domaine de Chantilly et le World Monuments Fund, les deux mécènes du projet organiseront le 9 avril 2008 une journée de rencontres sur cet ensemble décoratif prestigieux et sa restauration, qui réunira des professionnels de la restauration, des historiens d'art et amateurs d'art.

La matinée portera sur l'histoire de l'art : la place de la Grande Singerie dans l'art de son époque, les décors comparables, le goût pour l'exotisme et les singes. L'après-midi sera réservé à la restauration elle-même.

**PROGRAMME PRÉVISIONNEL**

**Journée sous la présidence de M. Jean-Pierre Babelon, de l'Institut de France :**

**Matin :**

10 heures 00

Bertrand du Vignaud (Président du World Monuments Fund Europe) :

« La politique de restauration des grands décors intérieurs en Europe par le World Monuments Fund ».

10 heures 45

Jean-Pierre Babelon, de l'Institut de France :

« La Grande Singerie dans le patrimoine européen. Christophe Huet et les singeries ».

11 heures 30

Anne Forray-Carlier, conservateur en chef au musée des Arts Décoratifs (Paris) :

« L'évolution de l'ameublement de la Grande Singerie ».



**Après-midi :**

14 heures 30

Colette di Matteo, inspecteur général des Monuments Historiques :

« Les principes de restauration de la Grande Singerie ».

14 heures 45

Cinzia Pasquali et Véronique Sorano-Stedman, restaurateurs :

« La restauration de la Grande Singerie ».

15 heures 30

Pierre-Antoine Gatier, architecte en chef des Monuments Historiques :

« Le chantier de restauration de la Grande Singerie ».

16 heures 00

Débat

16 heures 30

Fin de la séance



## LA FONDATION POUR LA SAUVEGARDE ET LE DÉVELOPPEMENT DU DOMAINE DE CHANTILLY

La Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du domaine de Chantilly réunit le château de Chantilly, son parc et ses jardins ainsi que les Grandes Ecuries, qui abritent le Musée Vivant du Cheval. Créée en 2005 à l'initiative de Son Altesse l'Aga Khan, la Fondation s'est vu confier par l'Institut de France la gestion de ce patrimoine pour une durée de vingt ans.

### ***Les missions de la fondation***

- Assurer la pérennité du domaine, conformément au legs du duc d'Aumale, en garantissant un développement économique et environnemental durable ;
- Imposer le domaine de Chantilly comme une référence dans le paysage culturel mondial :
  - devenir un modèle en matière de satisfaction du public, de restauration du patrimoine, de développement durable, de partenariat,
  - rechercher l'excellence dans l'ensemble des stratégies et actions mises en place,
  - imposer une dynamique nouvelle dans la gestion du domaine.

### ***Le plan 2007-2009***

A l'horizon 2010, le domaine de Chantilly sera notablement embelli et restauré. Dans le plan de restauration 2007-2009 que s'est fixée la Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du domaine de Chantilly, la priorité est donnée à la restauration du parc et de ses bâtiments en raison de son rôle fédérateur de l'ensemble du domaine, de sa capacité à accueillir des publics variés, de ses possibilités d'animation culturelle et de ses richesses.

La restauration intérieure du château est également accélérée afin d'élargir son accès au public, d'améliorer la qualité de la visite, la présentation des œuvres et des décors intérieurs, et les conditions de préservation des collections, assurées par les conservateurs.

Sur la période 2007-2009, les investissements projetés se montent à près de 30 millions d'euros. Le financement sera assuré par la Fondation et ses partenaires institutionnels publics - Institut de France, État, Conseil régional de Picardie, Conseil général de l'Oise - ainsi que par des mécènes privés.



### **Restaurations 2008**

Les restaurations suivantes sont parmi les plus importantes réalisées en 2008. Les travaux ont commencé pour certains chantiers en 2007 et seront achevés en 2008.

#### **- La loggia et le débotté**

Ce décor du XIX<sup>e</sup> siècle, consacré au connétable Anne de Montmorency, est un pastiche des décors de la Renaissance. Ce décor est situé à côté des appartements privés du duc et de la duchesse d'Aumale et pouvait leur être adjoint dans un délai très court. Les Amis du Musée se sont engagés à offrir 80 000 euros pour en restaurer le décor. L'architecte en chef a conçu et réalisé un doublage de la fenêtre située au sud. Les boiseries et le parquet ont été refaits. Les travaux seront achevés en début d'année 2008.

#### **- Le Hameau**

La restauration de trois bâtiments du Hameau (salon, billard et salle à manger) est en cours, sous maîtrise d'ouvrage DRAC de Picardie. Elle concerne l'extérieur des trois bâtiments et l'intérieur du billard. La restauration a pour objectif de retourner à l'esprit du XVIII<sup>e</sup> siècle. La fin des travaux est prévue pour le deuxième semestre 2008.

#### **- Grande perspective de Le Nôtre**

Le début des travaux interviendra au premier trimestre 2008. La restauration de la Grande perspective concernera principalement la partie au nord de la Terrasse : les pelouses, allées et bassins du Parterre Le Nôtre et de la Terrasse de la Gerbe, qui seront restaurés à l'image qu'ils présentaient au XIX<sup>e</sup> siècle, sous le duc d'Aumale, les jeux d'eaux des miroirs de la Gerbe et des Fleuves, la statuare de la Terrasse et le Grand Degré. Au sud de la Terrasse, la grille d'honneur sera également restaurée. Le montant de ces travaux s'élève à 6 200 000 euros pris en charge par la Fondation et ses partenaires institutionnels.



## WORLD MONUMENTS FUND EUROPE

### MÉCÈNE DE LA GRANDE SINGERIE

Le WORLD MONUMENTS FUND (WMF), organisation internationale dont le siège se trouve à New York, est la principale organisation privée au monde qui se consacre à la conservation des monuments historiques et des sites répartis sur les cinq continents. Depuis sa fondation en 1965, le WMF a su réunir des partenaires publics et privés dont l'action conjointe a permis la restauration d'un nombre sans précédent de monuments dans plus de quatre-vingts pays.

Le WMF soutient financièrement des travaux de restauration de monuments au niveau mondial et apporte, en outre si nécessaire, une expertise technique. Il accomplit l'essentiel de ses missions par le biais d'un ensemble de programmes régionaux et mondiaux tels que l'*European Preservation Program* soutenu par la Fondation Samuel H. Kress, le *Jewish Heritage Grant Program* dirigé par Ronald S. Lauder, et surtout le programme du *Robert W. Wilson Challenge to Conserve Our Heritage*, initiative très originale qui permet, dans le cadre de co-financements importants, de monter des dossiers de partenariats internationaux à travers le monde.

Au-delà des frontières géographiques, culturelles et nationales, les projets du WMF ont notamment porté sur les célèbres temples hindouistes et bouddhistes d'Angkor au Cambodge, les fameux colosses de l'île de Pâques, une maison d'architecture contemporaine près de New York et plus de vingt-cinq monuments à Venise dont le chef d'œuvre de Verrocchio, la statue équestre en bronze du Colleoni.

Par ailleurs, depuis 1995, le WMF réunit tous les deux ans un jury d'experts qui sélectionne les 100 monuments dans le monde qui lui paraissent avoir besoin d'une intervention immédiate, constituant ainsi la liste « World Monuments Watch ». La large publicité accordée à cette liste permet d'attirer l'attention de l'opinion mondiale sur ces monuments, parfois peu connus, et représente souvent leur unique espoir de survie, en raison des menaces de destruction causées, entre autres, par les guerres, la pollution, les catastrophes naturelles, la négligence, le tourisme non contrôlé et le développement urbain anarchique.



Le WMF est dirigé par un conseil d'administration américain présidé par l'ambassadeur W. L. Lyons Brown. La présidente exécutive est Mrs. Bonnie Burnham tandis que le WMF Europe est présidé par M. Bertrand du Vignaud. Le siège européen situé à Paris, créé en 2003, a pour objectif de coordonner le travail des bureaux affiliés du WMF en France, au Royaume-Uni, au Portugal et en Espagne et assure également la présence et le développement des activités du WMF en Europe continentale.

En France, le WMF a financé intégralement la restauration de monuments tels que le théâtre de la Reine au Petit Trianon, la grille et le bassin du Potager du roi à Versailles ou la sacristie de l'église Saint-Sulpice à Paris. Il a participé à la restauration des peintures de la coupole de l'église Saint-Louis-des-Invalides, du portail de l'église Saint-Trophime d'Arles ainsi que de l'église monolithe de Saint-Émilion. Par ailleurs, l'organisation a également soutenu, il y a quelques années, la restauration de la Galerie des Actions de Monsieur le Prince du château de Chantilly.

Dans le cadre du « Programme de restauration des grands décors intérieurs européens », le WMF est présent dans de nombreux pays et soutient ou a soutenu des projets aussi divers et ambitieux tels que la restauration du salon d'Apollon et des Muses au palais de l'Albertina à Vienne, des cuirs de Cordoue du château d'Oranienbaum en Saxe Anhalt et du plafond de la Bibliothèque du château de Rundale en Lettonie ou plusieurs salons, « Fürstenquartier », du Neue Palais à Potsdam.

Dans le cadre de ce programme spécifique, le WMF a participé de manière très importante à la restauration des salons de l'hôtel de Saint-Florentin (ou de Talleyrand) à Paris, des fresques du Primatice à l'abbaye royale de Chaalis, et finance actuellement les boiseries du 18<sup>ème</sup> siècle du Salon de Musique de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris ou encore le Chœur des Religieuses du Couvent de la Visitation à Moulins.

Le remontage et la restauration des décors de la Chancellerie d'Orléans à l'hôtel de Rohan-Strasbourg est certainement le projet majeur du WMF depuis de nombreuses années. Hormis ce programme, il faut mentionner d'autres projets européens tels que « la Cartuja Santa Maria de Miraflores » à Burgos, les jardins du Palais de Queluz à Lisbonne ou encore le Palais de Diocletien à Split en Croatie.

*Pour de plus amples informations, le public peut visiter le site [www.wmf.org](http://www.wmf.org) ou contacter le WMF Europe au +33 1 47 20 71 99.*



## WMF

### *Honorary Chairman*

John Julius, Viscount Norwich

### *Chairman Emerita*

Dr. Marilyn Perry

### *Officers*

The Hon. W. L. Lyons Brown,  
Chairman  
H. Peter Stern, Vice Chairman  
Robert W. Wilson, Vice Chairman  
et trésorier  
Robert J. Geniesse, Secretary  
and General Counsel

### *President and Trustee*

Bonnie Burnham

### *Trustees*

Prince Ayn Khan  
Paul Beirne  
Brook Berlind  
Kevin R. Brine  
Gilbert Butler  
Peter Stormonth Darling  
Peter W. Davidson  
Mica Ertregün  
Asthon Hawkins  
Roberto Hernández Ramírez  
Sangita Jindal  
Peter Kimmelman  
Nina Joukowsky Köprülü  
Steven Kossak  
Dr. Lois de Ménil  
Samuel C. Miller  
Nancy B. Negley  
Christopher Ohrstrom  
Sharon Patrick  
Jack Shear  
Bernard Selz  
Peter M.F. Sichel  
Andrew Solomon  
Nicholas Thaw

## WMF EUROPE

### *Président*

Bertrand du Vignaud

Philippe de Boccard

### *Vice-Président « WMF Portugal »*

Isabel Cruz de Almeida

### *Président « WMF Espagne »*

Juan Carlos Fierro

Hans Christian Habermann

Jacques Hennessy

Isabel Hoyos

Duccio Marignoli

### *Président « WMF Portugal »*

Paulo Lowndes Marquês

Juan Pablo Molyneux

### *Président «WMF in Britain»*

John Julius Norwich

Friedrich-Wilhelm von Rauch

Gabrielle Schallenberg

Pavel Smutny

Jérôme François Zieseniss

### *Bureau européen*

Bertrand du Vignaud, *President*

Dr. Pierre Jacky, *Director*

Julien Guinhut, *Program Assistant*

Tatiana Bertrand, *Administrative  
Assistant*

## WMF FRANCE

### *Président*

Bertrand du Vignaud

### *Vice-Présidents*

Henri François de Breteuil

Hélène de Margerie

### *Secrétaire Général*

Axel Baum

Jean-Pierre Babelon

*Membre de l'Institut*

Cristiana Brandolini d'Adda

Bonnie Burnham

Jean Guéguinou

*Ambassadeur de France*

Christopher Ohrstrom

Marie-Claire Pauwels

Maryvonne Pinault

Jérôme-François Zieseniss

## HISTORIQUE DE LA GRANDE SINGERIE

Au cœur du grand appartement des princes de Condé à Chantilly, la Grande Singerie fut peinte en 1737 pour Louis-Henri, duc de Bourbon, prince de Condé (1692-1740). Située après la chambre du prince et le cabinet de travail (ou grand cabinet d'angle) et avant la galerie des Actions de M. le Prince, la Grande Singerie est le plus bel ensemble décoratif du château de Chantilly. En 1740, à la mort de Louis-Henri, cette pièce abritait la collection de porcelaines et d'objets extrême-orientaux du prince de Condé.

### ***L'auteur et la date***

L'auteur et la date de la Grande Singerie ont été longuement controversés au XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, les descriptions du XVIII<sup>e</sup> siècle donnent peu d'éléments : la première mention publiée est celle de Dulaure en 1786 sur les deux Singeries de Chantilly ("les deux Cabinets sont peints en arabesques, tant sur la menuiserie qu'au plafond"), mais elle ne donne ni le nom de l'artiste, ni la date d'exécution ; Dézallier d'Argenville ne cite aucune des deux Singeries de Chantilly, alors qu'il cite les Singeries de Champs-sur-Marne et de l'hôtel de Rohan à Paris, qu'il attribue à Huet, et celle de Plaisance, près de Nogent-sur-Marne, qu'il attribue également à Huet. Malheureusement, les archives du Musée Condé ne révèlent aucun paiement par le duc de Bourbon à l'auteur de la Grande Singerie.

En l'absence de certitudes, différents noms avaient été avancés au XIX<sup>e</sup> siècle, de Watteau (selon Goncourt) à Claude Gillot ou à Audran. On faisait remonter la réalisation de la Singerie au premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, certains spécialistes voyant dans la Grande Singerie de Chantilly l'archétype de ce genre de décor. Cette datation s'appuyait sur les récits du voyage de Louis XV à Reims pour son sacre (*Mercur de France*, novembre 1722), où l'on parle du décor de "l'appartement nouvellement restauré, qui est un des plus beaux de Chantilly". En fait, selon Bruno Pons, il semble que le décor peint ait été mis en place quelque temps après l'achèvement des boiseries et des dorures, qui sont typiques de la période rocaille. Pour les spécialistes, le décor devait se situer vers 1735-40, approximativement au même moment que la Petite Singerie, située à l'étage inférieur, qui porte la date de 1735. Cette datation est confirmée par la découverte en 1994 d'une date, peinte sur le bloc de marbre que cisèle le singe sculpteur, et qui, bien qu'assez effacée, peut être lue "1737" avec l'aide des rayons ultra-violets.



Dès lors, l'identité de l'auteur a pu être précisée ; il ne peut s'agir de Watteau, mort en 1721, ni de Claude Gillot, mort en 1722, ni de Claude Audran, mort en 1734, ni de Bérain, mort en 1711. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Alfred de Champeaux et Louis Dimier suggéraient d'attribuer les Singeries au peintre Christophe Huet, qui travaillait en 1734-35 pour la famille de Condé (il peint à cette date les paysages avec animaux de la chambre du prince, qu'il signe et date, et des mémoires de travaux au Petit-Luxembourg lui sont réglés en 1741 après la mort de Mlle de Clermont, sœur du prince de Condé). Depuis, on lui attribue les *Singeries* de Chantilly. On peut d'ailleurs comparer sa facture et celle de la Grande Singerie en examinant l'écran de cheminée peint intitulé *Le singe maître d'école* et représentant un singe maître d'école fouettant un chat. Cet écran, acquis par le duc d'Aumale en 1880 à la vente Walferdin comme "un panneau dans le goût de la décoration de Chantilly", et placé par lui dans la Grande Singerie, s'est révélé être une œuvre originale de Christophe Huet, car on en connaît une gravure d'époque qui porte la mention : "gravé par Guélard d'après Christophe Huet", qui identifie l'auteur de façon certaine. La facture de cet écran et du décor peint de la Grande Singerie paraissent bien stylistiquement homogènes (façon de représenter les singes, leurs griffes, etc) et corroborent l'attribution à Christophe Huet.

### ***Christophe Huet (Pontoise, 1700 ; Paris, 1759)***

Elève de Claude Gillot, Huet travaille dans le style de Bérain, de Claude Audran, de Watteau (château de La Muette), de Lancret (hôtel Law), et collabore avec Audran à Anet en 1733. Il avait deux collaborateurs, Dutour pour les animaux, Crépin pour les paysages. Huet décora également entre 1749 et 1752 le Cabinet des Singes de l'hôtel de Rohan et avant 1755 le Salon Chinois du château de Champs pour le duc de La Vallière. Il avait également décoré la salle à manger du château de Bagnolet pour le duc d'Orléans, Régent, et la maison de Paris-Duverney à Plaisance, décors détruits tous deux.

Outre l'écran de cheminée cité plus haut, le musée Condé de Chantilly conserve de lui dix panneaux décoratifs représentant des *Paysages avec des animaux*, signés et datés 1734 et 1735, qui s'inspirent probablement des animaux de la Ménagerie de Chantilly et qui comportent des fabriques évoquant l'Extrême-Orient et l'exotisme. Cette suite de peintures décoratives a probablement été peinte pour l'hôtel parisien du Petit-Luxembourg, résidence de Marie-Anne de Bourbon-Condé, sœur du duc de Bourbon. Ces tableaux ont été placés à Chantilly après les confiscations révolutionnaires, cinq se trouvent dans la chambre du prince (restaurés en 2006 par la Fondation BNP Paribas et les Amis du musée Condé), quatre dans l'aile Jean-Bullant (restaurés en 2004 avec le



soutien des Amis du musée Condé) et un au Jeu de Paume (en cours de restauration en 2007-2008 par la Fondation BNP Paribas et les Amis du musée Condé).

### ***L'iconographie***

Le programme iconographique est complexe ; composée de six grands panneaux, de trois portes à double vantail et d'un plafond, la Grande Singerie est formée d'allégories des Sciences et des Arts, notamment de la Guerre, de la Chasse, de la Peinture, de la Sculpture, de la Géométrie, de la Chimie, et d'autres sujets où les Chinois sont accompagnés de singes.

Sur la porte d'entrée (du côté du Grand Cabinet) se trouvent le singe porte-drapeau, illustrant l'Art de la Guerre, portant l'uniforme de Condé, avec les attributs de la guerre, boulets de canon, barils de poudre, fusils, lances, hallebardes, et le singe peintre, travaillant à son chevalet, et pour attributs de la Peinture la palette, les pinceaux, la pierre noire, un dessin roulé, et l'autoportrait du singe peintre.

Ensuite, vient la Chasse, distraction habituelle des maîtres de Chantilly : le piqueur et le livreur portent la livrée des Condé, « ventre-de-biche et amarante » (jaune et rouge) ; l'un fait les honneurs du pied à une dame au costume emplumé, l'autre lui remet un pli ; à la suite, un magot chinois dans son hamac entouré de singes musiciens figure une allégorie de la Musique.

Sur la porte du fond, qui porte la date, il y a un singe géographe, assis sur une mappemonde, et un singe sculpteur. Au-dessous figurent différents éléments de mesures ou d'observation de la nature : un cadran solaire, une lunette d'astronome, un astrolabe, et un bocal en verre contenant des insectes (une sauterelle, un scarabée), allusion probable au cabinet d'histoire naturelle de Chantilly, qui se trouvait à l'autre extrémité de la galerie des Actions de M. le Prince. Sous le singe sculpteur, se trouve un oiseau qui se regarde dans un miroir grossissant. De l'autre côté de la porte, une dame est encensée par deux singes, probable pastiche de la scène d'adoration de la déesse Ki Mao Sao peinte par Watteau et gravée par Aubert en 1729.

A gauche de la cheminée, un alchimiste parmi ses cornues, placé sur un fond de toile peinte, devant sa presse, est entouré d'un singe décorant une céramique et d'un singe peignant des arabesques, clin d'œil de l'artiste qui se représente ainsi en plein travail : comment ne pas voir dans ce panneau une évocation du duc de Bourbon, créateur de la manufacture de porcelaine de Chantilly, établie en 1725, dont le décor s'inspire à ses débuts de l'Extrême-Orient, et de la



manufacture de toiles peintes, sans parler de son rôle dans le système de Law, avatar moderne de l'Alchimie ?

Goncourt faisait remarquer que sur ces quatre panneaux, les singes sont les domestiques des humains, alors que du côté des fenêtres, au contraire, les humains servent les singes (un enfant joue du tambour de basque, un autre offre un moulin à vent).

A droite de la fenêtre, une guenon en grande toilette, escortée de petits Chinois musiciens, joue de la musique, ayant abandonné sa table à ouvrage au premier plan ; la scène de la toilette, traitée en camaïeu et en médaillon, reprend un motif présent dans la Petite Singerie.

La dernière porte, côté Galerie des Batailles, montre un singe jouant du tambour, avec au-dessous les attributs de la Musique (viole, violon, ophicléide, tambour, et une partition) et des masques de théâtre, et un singe funambule, accompagné de grelots, de flûte et de sonnailles. Ce motif du singe funambule se retrouve sur un projet de feuille de paravent peint par Desportes pour la Manufacture de la Savonnerie.

Le plafond est consacré à la chasse, comme l'écrit le *Voyage pittoresque de la France* en 1789 : "le cabinet du travail [*sic*] est encore plus riche en dorures que le précédent ; il est couvert d'une arabesque en compartiments, peinte en couleur et en or, et représentant les différents attributs de la chasse"). Au plafond, court le long de la plinthe d'un côté une chasse au daim, de l'autre une chasse au sanglier, au fond une chasse aux « toiles » (filets). La frise dorée reprend des animaux et des attributs de la chasse. Des singes vêtus de l'habit de chasse de Condé "ventre-de-biche et amarante" s'apprêtent à « servir » (tuer) l'animal de chasse avec une dague.

On peut aussi voir dans ce décor complexe les Cinq Sens : les deux panneaux côté fenêtres où l'on joue de la musique représentent l'Ouïe, le panneau où l'on apporte le pied et une lettre à une dame figurent le Toucher, le panneau où se trouve une théière et, plus bas, une chocolatière, figure le Goût ; la dame encensée par les singes symbolise l'Odorat ; l'Alchimiste, avec son or, ses toiles peintes, ses céramiques et son décor d'arabesques, représente la Vue.

L'artiste avait prévu de traiter aussi les Quatre Parties du Monde : quatre médaillons en camaïeu, de chaque côté des glaces, représentent en effet les animaux traditionnellement associés aux quatre parties du monde : le crocodile,



l'éléphant, le cheval et le lion, avec le croissant à ses pieds (de la même façon, dans la Petite Singerie, située un étage plus bas, ce sont les camaïeux, représentant les quatre saisons, qui donnent la clef du programme iconographique). La dame à qui on apporte le pied figure l'Amérique avec sa coiffure emplumée, le Chinois représente l'Asie, l'Alchimiste aux longues moustaches l'Afrique du Nord, la dame qu'on encense, l'Europe.

### ***Le goût pour les singeries et l'exotisme***

Ce type de décor de singes et de chinois peint directement sur les boiseries prend son essor sous la Régence, au début du règne de Louis XV, faisant suite aux décors peints par Claude Audran à Marly dès 1708-1709 pour Louis XIV. Le chef d'oeuvre du genre a disparu : des trente peintures de *La Muette* exécutées par Watteau pour le Régent, il ne subsiste, avec leurs reproductions gravées, qu'une étude originale, le portrait de *Sao* (Vienne, Albertina). Mais, dès 1710, Watteau peignait pour le duc d'Orléans un tableau de *Singes peintres*, pour faire pendant aux *Chats musiciens* de Brueghel. Disparue également, la Singerie de Bellevue, peinte par Boucher pour Mme de Pompadour. Déplacé au Musée Carnavalet, le boudoir chinois de l'ancien hôtel de La Riboisière, ou remontée au Musée des Arts Décoratifs, la turquerie de l'hôtel de Boulogne, peinte par Lancret, ou le salon de laque rouge et or de l'hôtel du Châtelet, exécuté sous la direction de Cherpitel en 1770. La Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat, propriété de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France, conserve également les panneaux d'un cabinet des Singes attribué à Jean-Baptiste Huet. Un ensemble attribué à Christophe Huet, apparu dans le commerce d'art et acquis par le Musée de Birmingham (Alabama), proviendrait du château (détruit) d'Ognon en Valois, non loin de Chantilly. De Huet serait le décor d'un clavecin (1733) conservé au château de Thoiry dans la coll. du comte de La Panouse. Le décor du château de Méry-sur-Oise, 1728, aurait été commandé à Huet par Samuel Bernard ; serait-ce celui appartenant en 1895 à M. Grellou, provenant de Nerville aux environs de l'Isle-Adam, qui fut quelque temps visible au Musée des Arts Décoratifs ?

Rares sont donc les ensembles de Huet demeurés en place, comme ceux de Chantilly, de Champs-sur-Marne, attribués à Huet par Dézallier d'Argenville, en 1755 et en 1768, et par Dulaure, en 1786, ou celui, également de Christophe Huet, de l'Hôtel de Rohan à Paris.



## CONTACTS PRESSE

### FONDATION POUR LA SAUVEGARDE ET LE DÉVELOPPEMENT DU DOMAINE DE CHANTILLY :

#### **Daniel Koroloff,**

Chargé des relations presse

Téléphone : 03 44 620 621

Télécopie : 03 44 620 622

Courriel : [d.koroloff@rbpresse.com](mailto:d.koroloff@rbpresse.com)

#### **Nicole Garnier,**

Conservateur en chef du patrimoine,

Chargée du musée Condé à Chantilly

Téléphone : 03 44 62 62 64

Télécopie : 03 44 62 62 61

Courriel : [ngarnier@chateauduchantilly.com](mailto:ngarnier@chateauduchantilly.com)

### **WMF EUROPE :**

#### **Pierre Jacky,**

Director

Téléphone : 01 47 20 71 99

Télécopie : 01 47 20 71 27

Courriel : [pjacky@wmf.org](mailto:pjacky@wmf.org)

**Des visuels libres de droit sont à disposition de la presse.**

